

Temps Pascal, 7ème dimanche C. Ac 7, 55-60; Ap 22, 12-14.16-20; Jn 17, 20-26.

« Je prie... pour tous ceux qui croiront en moi ».

Frères et sœurs,

Avant d'être arrêté, Jésus prie son Père, comme en un "Notre Père" développé, qui traduit de manière impressionnante le dialogue du Père et du Fils en la Trinité.

Nous pouvons en retenir quatre intentions.

1. Qu'ils soient tous un comme nous sommes un, qu'ils soient un en nous (17, 11.21.22).
2. Que le monde croie que tu m'as envoyé (17, 23).
3. Qu'ils soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire (17, 23).
4. Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux (17, 26).

1. Qu'ils soient un comme nous sommes un (17, 21.22).

Jésus a annoncé que, lorsque ses brebis, même éloignées, auront écouté sa voix, il y aura un troupeau, un pasteur (10, 16). Jésus est mort pour le peuple, et pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés (11, 42). Les soldats n'ont pas déchiré sa tunique tissée d'une seule pièce (19, 23), et le filet que Pierre ramenait au rivage ne s'est pas déchiré (21, 11). Au contraire, la foule de Jérusalem s'était divisée en l'entendant (7, 43; 9, 16; 10, 19). Le loup confisque et disperse, (10, 12), alors que le bon berger est venu pour que les brebis aient la vie en abondance (10,10). L'unité résulte donc de la foi au Christ, de la connaissance mutuelle entre le pasteur et les brebis, et bien entendu, de l'amour mutuel. Dans cette unité, il y a d'ailleurs place pour des personnalités aussi différentes que le disciple que Jésus aimait (Jn 13, 23... 21, 20) – Jean selon la tradition –, et celui qui, malgré son reniement, aimait Jésus plus que les autres, Pierre (21, 15-17) (le charismatique et le pasteur), ainsi que pour d'autres individualités parfois tranchées.

2. Que le monde croie que tu m'as envoyé. Jésus est le Sauveur du monde (4, 42), c'est-à-dire des hommes, mais le monde– en tant que dominé par le "prince de ce monde" – ne l'a pas connu (1, 10; 12, 31). Jésus envoie ses apôtres dans le monde, c'est-à-dire vers les hommes, comme le Père l'a envoyé dans le monde (17, 18; 9, 10; cf. 20, 21). Des personnes de bonne volonté y apparaissent, comme les Samaritains qui viennent le voir. Leur culte est très imparfait, mais ils croient en lui, d'abord sur le témoignage de la femme de Sychar, puis parce qu'ils l'ont entendu en personne (4, 39.41.42). Ainsi les moissons mûrissent (4, 35), les apôtres profitent du travail des prophètes et de Jésus (4, 38). Quand Jésus entre dans Jérusalem, acclamé par la foule qui raconte la résurrection de Lazare, les pharisiens reconnaissent entre eux: "Vous voyez que vous n'arrivez à rien: voici que le monde est parti après lui" (12, 19). Et de fait, quelques Grecs adoreurs de Dieu demandent à le voir (12, 21), car le sacrifice de Jésus va porter beaucoup de fruit (12, 24). Mais de l'aveu même de Jésus, outre la force propre de ses actions et de son témoignage, c'est l'unité des disciples (et leur conduite conforme au message du Christ) qui engage le monde à les reconnaître comme disciples de Jésus et à croire en lui (13, 35 ; 17, 23).

3. Qu'ils soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire (17, 23). Étienne, devant le Sanhédrin, rempli de l'Esprit Saint, voit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu (Ac 7, 55-56). Il contemple Jésus par la foi, grâce à l'action de l'Esprit Saint; il est avec le Christ dans la souffrance, il s'identifie avec lui en se confiant à lui comme Jésus s'était confié à son Père. Étienne pardonne à ses meurtriers comme Jésus avait pardonné (Lc 23, 34.46). Étienne voit la gloire du Christ dans le cadre hostile de l'accusation et dans le processus sordide et atroce de la lapidation (Ac 7, 59). De même, des personnes gravement atteintes dans leur santé peuvent garder la foi, la

confiance, l'espérance, surtout si des amis, en les soutenant, représentent pour eux le visage de Jésus.

4. **"Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux"** (17, 26). Cette présence du Christ à ses disciples a un aspect très réaliste, actif, agissant. Mais aussi un aspect mystique, qui s'exprime notamment dans le chapitre 16 du quatrième évangile, que nous pouvons entendre ces jours-ci dans le lectionnaire de semaine. La foi y est vécue dans la prière, l'espérance y devient expérience, qui surpasse toute tribulation, persécution, affliction ou tristesse que le monde peut produire. Jésus a vaincu le monde (16, 33), non par la violence mais parce que l'amour du Père a le dernier mot. "Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine", dit-il (16, 24). "Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu" (16, 27).

C'est aussi l'espérance qui s'exprime à la fin de l'Apocalypse: "Heureux ceux qui lavent leurs vêtements pour pouvoir entrer dans la cité et avoir droit aux fruits de l'arbre de vie. (...) L'Esprit et l'Épouse disent: 'Viens'. (...) Amen, viens, Seigneur Jésus!" (Ap 22, 14.17.20). De même, la Doctrine des douze apôtres, écrit presque contemporain du Nouveau Testament, fait dire au cours du rite eucharistique: "Maranatha", "Le Seigneur vient". Il viendra, il vient déjà.

Nous recevons le fruit de l'arbre de vie dans l'eucharistie, où le Christ vient nous communiquer la force de son amour. Nous demeurons en lui si nous sommes un, si nous portons la foi et l'espérance au monde, si nous contemplons le Christ ressuscité, présent dans l'eucharistie et dans nos vies, si l'amour dont il nous a aimés est vivant en nous. Amen.

Référence: *La doctrine des douze apôtres (Didachè)*, éd. W. Rordorf et A. Tuilier (*Sources chrétiennes* 248), Paris, Cerf, 1978, p. 180-181.